



Michel Erman

Marcel Proust

Une biographie

Extrait de la publication *la petite vermillon*

la petite vermillon

Marcel Proust

DU MÊME AUTEUR

L'Œil de Proust, essai, Nizet, 1988.

Marcel Proust, Fayard, 1994.

La Cruauté. Essai sur la passion du mal, PUF, 2009.

Le Bottin proustien, La Table Ronde, 2010.

Le Bottin des lieux proustiens, La Table Ronde, 2011.

Michel Erman

MARCEL PROUST

Une biographie

Édition revue et augmentée



La Table Ronde

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

Extrait de la publication

Première publication : Librairie Arthème Fayard, 1994.

© La Table Ronde, Paris, 2013, pour la présente édition.

ISBN 978-2-7103-7061-1.

À Henri Bonnet.

In memoriam.

Avant-propos

« Écrire, disait Proust, est une grande tentation puisque c'est réaliser la vraie vie [...] abroger toutes ses plus chères illusions, cesser de croire à l'objectivité de ce qu'on élabore soi-même 1. » À interroger d'emblée l'intériorité, le biographe est naturellement porté vers l'existence dans ce qu'elle a de plus banal, voire d'incertain. Ainsi, la biographie d'un écrivain est un genre composite qui relève à la fois de l'érudition, de l'analyse critique des œuvres, dans la mesure où celles-ci permettent de dévoiler une intentionnalité, de l'art de la description, de la psychologie et surtout du récit qui donne son unité à l'ensemble.*

Historien d'un genre particulier, le biographe cherche à éclairer le mystère de la vie d'un autre qui exerce sur lui une indéniable fascination. S'il puise dans les archives, les manuscrits, les écrits intimes et toutes les sources heuristiques, s'il se réfère aux découvertes des sciences humaines, satisfaisant ainsi aux critères scientifiques d'objectivité, il emprunte tout à son modèle, ramène tout à lui, en fait sa créature, et dès ce moment il sait qu'elle lui échappe. Car c'est des intermittences, des énigmes, des absences de la vie que surgit l'irréductible singularité de l'être.

Il y a en Marcel Proust un être terrifiant et tragique

* Les notes sont placées en fin d'ouvrage. Les références à la *Recherche* renvoient à l'édition de la Pléiade en quatre volumes (Gallimard, 1987-1989).

qui n'en est pas moins capable d'une immense sympathie pour autrui. Lucien Daudet a rappelé à quel point « il possédait cette imagination douloureuse qui fait voir en un instant toutes les formes de la misère² ». Il y a aussi en lui un goût infini pour le parler vrai d'Alceste amoureux donnant à la vie sa complétude de chaque instant. Le jeune Proust se plaît à rêver l'idée du bonheur, s'éprouve dans le monde, quête la notoriété, cherche sa patrie vécue; le Proust de la Recherche élabore le spectacle dévoilé d'une conscience, lequel ne transpose rien mais présente la vie telle qu'elle est : plaisante et pitoyable, superbe et atroce. Jamais il ne date ses lettres, tout juste indique-t-il parfois le jour de la semaine, car le temps de l'écrivain est un éternel présent : il ne connaît le passé qu'au prisme de la subjectivité et ignore le futur identifié à la finitude.

L'épicurisme de la jeunesse a trouvé à s'exprimer dans l'œuvre de la maturité. Mais la vie du romancier en ses mille et une nuits, les contemporains l'ont souvent répété, s'est élaborée, pour une large part, sur le sentiment du tragique. Sans illusions, selon le mot de Paul Morand, Proust « a cherché à pénétrer l'essence du Temps, à l'amincir, à l'annihiler : le Temps s'est vengé comme un corps chimique se venge du savant en le faisant sauter³ ».

La vie de Proust a déjà suscité bien des passions biographiques. André Maurois s'est attaché à révéler les personnalités diverses du romancier, la somme de George Painter porte en particulier sur le problème des sources, le « fragment de biographie » d'Henri Bonnet, ainsi l'auteur nomme-t-il son Marcel Proust de 1907 à 1914, a l'immense mérite de montrer l'écrivain au travail. Le livre que l'on va lire leur doit certains aperçus, comme à la Correspondance établie par Philip Kolb, mais il consiste en une tentative différente, celle de recréer le flux de l'existence.

CHAPITRE PREMIER

Une bourgeoisie libérale

1871-1882

En juillet 1871, Auteuil, ancienne commune de la Seine, rattachée à la capitale par le baron Haussmann, est un lieu de villégiature pour les riches Parisiens en quête de paysages champêtres durant la belle saison. On y respire l'atmosphère de la province dont le calme contraste avec le brouhaha régnant à Paris, dû en particulier aux nombreux véhicules à chevaux qui parcourent le pavé des rues et des boulevards. Derrière de hauts murs se dissimulent d'élégantes demeures à deux étages entourées pour la plupart d'un jardin. La proximité du bois de Boulogne ajoute encore au caractère champêtre de l'ensemble. La quiétude du lieu a cependant été perturbée dans les mois passés. À l'hiver 1870-1871, Paris est assiégé par les Prussiens ; en mars, l'affrontement entre le gouvernement de Thiers, replié à Versailles par crainte des manifestations de mécontentement de la population, et la Garde nationale met la capitale en état d'émeute. En janvier 1871, Auteuil subit la canonnade ; pendant la Commune, la ville est occupée par les fédérés et reprise par les Versaillais le 21 mai. Depuis janvier, les Parisiens sont soumis au rationnement : ils ont droit à 30 grammes de viande de cheval par jour et par personne, le sucre

et la farine se font rares, le pain est à peine digeste ; certains doivent, pour survivre, manger des animaux domestiques, voire des rats. De plus, une épidémie de dysenterie s'est déclarée. Après la capitulation, le 24 janvier 1871, les conditions de vie des habitants s'améliorent ; pourtant, en avril et en mai, beaucoup s'en vont en raison de la situation insurrectionnelle qui y règne. Parmi eux, un jeune couple qui vient de se marier civilement, le 3 septembre 1870, à la mairie du X^e arrondissement, en pleine confusion militaire et politique au lendemain de la défaite de Sedan : Adrien et Jeanne Proust.

Adrien Proust¹ est un brillant médecin qui occupe un poste de chef de clinique à l'hôpital de la Charité dans le service du professeur Guillet, ainsi que des fonctions de conseiller auprès du gouvernement. Il s'intéresse à la chimie du cerveau, mais également aux questions d'hygiène. À la suite de l'épidémie de choléra qui a frappé la France en 1866, il a tenté de convaincre les autorités de la nécessité d'une prophylaxie de la maladie qui passe obligatoirement par une étude des étapes de sa propagation. On sait, à l'époque, qu'elle est due à un bacille, mais le dogme de la génération spontanée a la vie dure. En 1869, le docteur Proust est chargé par le gouvernement d'étudier les voies de pénétration de la maladie vers l'Occident. Il part pour Moscou puis traverse les steppes du Caucase et la Perse, où il est reçu par le shah ; il gagne ensuite La Mecque et revient en Europe par la Turquie. Ses observations le persuadent que la maladie trouve son origine aux Indes et qu'il convient d'établir des barrières sanitaires de surveillance en Égypte, car les voyageurs

en provenance d'Orient passent par le canal de Suez. La réussite de sa mission, effectuée dans des conditions difficiles, ce qui prouve son courage et témoigne de sa grande vigueur physique, lui vaudra d'être nommé dans l'ordre de la Légion d'honneur en août 1870.

À l'âge de trente-six ans, Adrien Proust a épousé une belle jeune femme de vingt et un ans, Jeanne Weil. Elle est la fille d'un agent de change et la petite-nièce d'Adolphe Crémieux, le célèbre avocat et homme politique libéral. Celui-ci fait partie du gouvernement de la Défense nationale créé après la proclamation de la République, le 4 septembre. La jeune mariée est une femme très cultivée qui a été élevée dans le culte de l'esprit : elle est musicienne, elle parle plusieurs langues et possède l'amour des lettres. Sa famille paternelle est originaire de Moselle ; le grand-père, Baruch Weil, s'est installé à Paris au début du siècle, comme beaucoup de juifs devenus français avec la Révolution, et il a créé une manufacture de porcelaine vite florissante. Ses fils Nathé et Lazare, qui changera son prénom en Louis, vont faire prospérer leur patrimoine sous l'Empire. Le premier – le père de la mariée – est agent de change ; il a fait fortune dans la finance et vit maintenant de ses rentes. Le second s'est enrichi dans la fabrication et le commerce des boutons. Il appartient au conseil d'administration du Comptoir d'escompte de Paris, ce qui témoigne de sa réussite sociale. En 1857, il a fait l'acquisition d'une propriété comportant une grande maison et un parc, sise au 96, rue La Fontaine, à Auteuil.

Adrien Proust est le fils d'un boutiquier qui tenait une épicerie-mercerie à Illiers, un petit vil-

lage de la Beauce, situé au sud de Chartres. Celui-ci a gagné quelque argent en fabriquant des bougies stéariques et des cierges qui remplacèrent dans les années 1830 les chandelles de suif². Adrien fut un élève brillant, une bourse lui permit de suivre des études secondaires à Chartres et il envisagea, un temps, d'entrer au séminaire, peut-être pour obéir à la volonté paternelle – la famille est très catholique – ou parce que la prêtrise représente une manière de promotion sociale pour un jeune homme d'extraction modeste. En fait, après le baccalauréat, il entreprendra sa médecine à Paris. À l'époque, la faculté de médecine est un cercle de libres penseurs frottés aux théories matérialistes et scientistes. Il obtient le titre de docteur le 29 décembre 1862 avec une thèse sur le pneumothorax et, cinq ans plus tard, est nommé agrégé. Les époux ne viennent donc pas du même milieu social, bien que tous deux soient issus de familles de commerçants. Cependant, les activités d'Adrien Proust lui assurent un traitement élevé et sa notoriété égalera bientôt celle des Weil.

Pour l'heure, le jeune couple s'est installé dans l'appartement qu'Adrien a loué 8, rue Roy, dans le VIII^e arrondissement. La République vient d'être proclamée par Gambetta, Jules Favre et Jules Ferry ; la guerre contre la Prusse se poursuit. Paris est bientôt en état de siège ; certains habitants s'en vont, mais le docteur Proust ne peut abandonner son poste à l'hôpital de la Charité. Jeanne, qui est enceinte, décide de rester à ses côtés. Après l'armistice, le calme ne dure pas ; Paris, qui refuse la défaite et craint une nouvelle restauration, est en ébullition. La Commune est élue le 26 mars ; le tocsin et le tambour résonnent à toute heure.

Adrien Proust n'en continue pas moins d'accomplir son service à l'hôpital. En mai, au moment où l'armée attaque la capitale aux mains des communards, la balle d'un insurgé le manque de peu alors qu'il se rend à son travail. Après cet incident, le couple juge plus sage que Jeanne s'en aille habiter la maison que l'oncle Weil possède à Auteuil afin que sa grossesse se termine dans des conditions moins dangereuses.

Marcel Proust naît le 10 juillet 1871 à onze heures et demie du soir au 96, rue La Fontaine, à Paris, dans le quartier d'Auteuil (XVI^e arrondissement³). Le nouveau-né est chétif et donne quelque inquiétude à ses parents. Mais il survit et il est baptisé, le 5 août, en l'église Saint-Louis-d'Antin. Ce sera un enfant fragile, demandant des soins attentifs, refusant parfois de se nourrir, et cherchant à vivre en osmose avec sa mère bien au-delà du temps du sevrage. La violence de la répression exercée par Thiers contre la Commune effraie beaucoup de gens. Bien qu'ennemis des extrêmes, Adolphe Crémieux, les Weil et les Proust ont dû être horrifiés par tant de sang. Marcel naît donc dans une atmosphère délétère.

La propriété de Louis Weil est une grande maison de trois étages à laquelle viendra s'ajouter une aile, construite en 1876, comprenant plusieurs pièces destinées à accueillir les Proust⁴. En effet, dès l'arrivée des beaux jours, la famille entière s'y installe à demeure. Un grand parc planté de marronniers et comportant une pièce d'eau entoure la maison. Le jeune Marcel passera bien des printemps et des étés à Auteuil ; il s'en souviendra avec bonheur : « Cette maison que nous habitons avec mon oncle, à Auteuil au milieu d'un grand

jardin [...] était aussi dénuée de goût que possible. Pourtant je ne peux dire le plaisir que j'éprouvais quand après avoir longé en plein soleil, dans le parfum des tilleuls, la rue La Fontaine, je montais un instant dans ma chambre où l'air onctueux d'une chaude matinée avait achevé de vernir et d'isoler, dans le clair-obscur nacré par le reflet et le glacis des grands rideaux (bien peu campagne) en satin bleu Empire, les simples odeurs du savon et de l'armoire à glace ; quand après avoir traversé en trébuchant le petit salon [...] j'entrais enfin dans la salle à manger à l'atmosphère transparente et congelée comme une immatérielle agate que venait l'odeur des cerises ⁵. » Si Auteuil est le véritable jardin de l'enfance, le village d'Illiers marquera aussi son imaginaire. Marcel a six ans quand ses parents prennent l'habitude d'aller passer les vacances de Pâques dans la famille d'Adrien Proust. Ils sont accueillis par la sœur de ce dernier, Élisabeth, mariée à Jules Amiot qui tient un commerce de nouveautés sur la place du Marché, après avoir fait fortune en Algérie. Les Amiot habitent une petite maison sise rue du Saint-Esprit. Illiers est un gros bourg un peu triste, entouré de champs de blé, le logis n'est guère confortable, une atmosphère un peu compassée s'en dégage comme si le temps s'était arrêté. Mais la vie y a des charmes incomparables dans sa permanence même, avec ses travaux champêtres, ses commérages et sa vie de paroisse. Plus tard, Marcel se remémorera avec émotion l'église Saint-Jacques au clocher s'élevant vers le ciel, les dimanches de grand-messe et les rituels religieux : « J'ai gardé des processions de la Fête-Dieu le souvenir le plus admirable de mon enfance ⁶. »

La naissance de Robert, le 24 mai 1873, va ravir Marcel à l'attention exclusive de sa mère. Les deux frères seront élevés ensemble, selon les mêmes principes, mais tandis que le cadet deviendra un garçon sûr de lui, l'aîné, sans cesse en quête de marques d'attention, se montrera souvent affecté par la moindre contrariété, passera brusquement de l'exaltation à l'abattement. À sa mère qui lui demande quel cadeau il désire pour le Jour de l'An, il répond : « Donne-moi ton affection. » Et cette dernière de le traiter gentiment de « petit imbécile ⁷ ». À l'égard de Robert, Marcel va employer inconsciemment une stratégie d'évitement : la jalousie suscite en lui un sentiment de culpabilité intolérable qui vient renforcer encore la sensation douloureuse que lui renvoie le désir presque agressif qu'il manifeste à sa mère. Quant au père, absorbé par son travail de clinicien et ses charges de médecin sanitaire, attentif à mener une carrière brillante qui nécessite d'entretenir de nombreuses relations dans le monde politique, il est peu présent. De temps à autre il manifeste quelques accès d'autorité, attendus, presque souhaités par Marcel. Le petit garçon a, en effet, conscience qu'il entre en rivalité avec son père ; en retour le châtement lui semble naturel, attiré qu'il est par la concomitance du plaisir et de la crainte.

Tous les témoignages concourent à tracer de Marcel le portrait d'un enfant altruiste et généreux, d'un bon garçon comme en rêvent les familles bourgeoises bien-pensantes. Il est vrai qu'il est plein de bonne volonté, qu'il montre une extrême gentillesse en toutes choses, craignant toujours de faire de la peine s'il ne paraît pas assez prévenant. Ce désir de faire plaisir et de se conformer aux

attentes familiales est tout à la fois une quête effrénée d'amour et une manière de résoudre les tensions suscitées par cette jalousie à l'encontre de Robert, jalousie qu'il ne peut pas vraiment exprimer. Puisqu'il lui faut partager l'amour maternel, il va se complaire dans une attitude régressive qui répète à satiété un attachement originel à la mère. Une après-midi de juin, au cours d'un jeu de cache-cache chez des camarades, dissimulé dans un placard rempli de vêtements féminins, le jeune Marcel éprouve au contact des étoffes et de leurs odeurs enfouies d'étranges sensations. L'expérience est banale chez bien des enfants, mais dans son cas elle est marquante : il se la rappellera bien des années plus tard, allant jusqu'à reconnaître que cette tension érotique se rapporte plus aux vêtements qu'au corps de la femme elle-même et qu'elle conduit à la seule satisfaction onaniste⁸. On relève par ailleurs dans la *Recherche* les traces symboliques d'un érotisme oral apparaissant comme la nostalgie profonde d'une satisfaction ancienne, le narrateur n'hésitant pas à comparer le héros recevant de sa mère puis de sa grand-mère le baiser vespéral à « un enfant qui tète⁹ ». Nul doute que Marcel Proust, devenu romancier, aura associé pulsion et création.

Le gentil Marcel n'en éprouve pas moins des sentiments ambivalents envers ses parents. Adulte, il confiera à l'un de ses amis que « chaque fois que [ceux-ci] dînaient en ville, ou allaient, le soir, au théâtre [il se] tournait et retournait dans [son] lit, [se] figurant que le cheval de leur voiture s'était emballé, que le théâtre brûlait¹⁰ ». Désirer la mort des parents et se retrouver seul sont les fantasmes d'un enfant qui n'a jamais su symboliser la sépara-

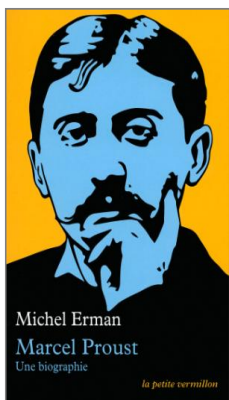
tion d'avec sa mère, à telle enseigne qu'un éloignement momentané de cette dernière le plonge dans l'angoisse. Cela le rend peu sûr de lui, doutant toujours qu'il puisse être aimable. L'enfance a toutefois ses sortilèges capables de balayer toutes les tristesses. À Illiers, Marcel s'absorbe des heures dans le spectacle de la nature. Il se plaît dans le jardin d'agrément de l'oncle Amiot, décoré d'un petit pavillon aux allures orientalo-gothiques et planté d'arbres exotiques ; il aime aussi les promenades le long du Loir. Auteuil et ses maisons cachées derrière de hauts murs que surplombent des massifs de verdure l'enchantent par son aspect mystérieux. Les lieux de l'enfance respirent le calme et la douceur de vivre.

En août 1873, les Proust emménagent dans un grand appartement de sept pièces, situé au premier étage – l'étage noble – du 9, boulevard Malesherbes, non loin de la Madeleine dans le VIII^e arrondissement. L'immeuble est haussmannien en diable, avec ses pierres de taille, ses balcons imposants, ses corniches comme des mâchicoulis, et il est pourvu de tout le confort moderne : eau courante, salle de bains, chauffage, éclairage au gaz. Le prix de la location s'élève à 3 500 francs¹¹ par an ; en regard, un logement de deux pièces situé au cinquième étage, dans un quartier moins cossu, destiné à un ménage d'ouvriers ou d'employés revient à 200 francs. L'appartement est meublé selon le goût bourgeois de l'époque : meubles massifs Second Empire en acajou, tapis profonds, lourdes tentures, que d'aucuns compareront à « un bric-à-brac balzacien¹² ». Les Proust ont du personnel de maison, Augustine la femme de chambre et Eugène le valet ; ils les traitent de la

façon la plus courtoise qui soit. À cette époque, habiter les VIII^e, IX^e et XVI^e arrondissements et employer des domestiques est un signe d'appartenance à la nouvelle classe bourgeoise aisée.

Si l'essentiel de la fortune vient du côté Weil – au moment de son mariage, Jeanne a reçu 200 000 francs-or de dot –, Adrien Proust bénéficie d'une reconnaissance sociale. La mission qu'il a effectuée en Russie et en Perse ainsi que ses travaux médico-psychologiques portant sur la paralysie labio-glosso-laryngée et sur l'aphasie lui ont valu l'estime des milieux scientifiques et gouvernementaux, en même temps qu'ils lui conféraient une autorité suffisante pour faire partie, en 1874, de la délégation française à la conférence sanitaire de Vienne. À ses connaissances médicales, il lui fallut ajouter l'art de la diplomatie : certains gouvernements se montraient, en effet, hostiles, pour des raisons économiques, à la mise en place de mesures sanitaires destinées à lutter contre les maladies contagieuses, car celles-ci auraient entravé leurs activités maritimes. En outre, le docteur Proust a une consultation à l'Hôtel-Dieu et sa clientèle privée devient de plus en plus huppée. Au plan intellectuel, il est marqué par le positivisme. Disciple des Lumières, il croit au progrès de la science et a foi en l'évolution de la société. Mais le bourgeois arrivé n'oublie pas ses origines modestes : il donne des consultations gratuites aux indigents dans les locaux du Parvis Notre-Dame, annexe de l'Hôtel-Dieu où se trouve le bureau central des hôpitaux de l'Assistance publique. Un humanisme profond, qu'il juge indissociable de son activité de médecin, le porte à plaider en faveur de l'application de mesures d'hygiène dans le travail¹³. Au long de

CHAPITRE XIII. Les désastres du temps et la naissance d'une nouvelle œuvre. 1914-1918	239
CHAPITRE XIV. Proust à la NRF. 1919-1920 . .	267
CHAPITRE XV. Le trouble soleil de la gloire. 1920-1922	287
CHAPITRE XVI. Le mot « fin ». 1922	307
<i>Notes</i>	319
<i>Bibliographie</i>	343
<i>Index</i>	357



Marcel Proust. Une biographie Michel Erman

Cette édition électronique du livre
Marcel Proust. Une biographie de Michel Erman
a été réalisée le 22 juillet 2013
par les Éditions de La Table Ronde.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782710370611 - Numéro d'édition : 252261).
Code Sodis : N555197 - ISBN : 9782710370635
Numéro d'édition : 252263.